

# *Inscriptions funéraires et historiographie régionale<sup>1</sup>*

Patrick LE ROUX  
UNIVERSITÉ DE PARIS 13

## Résumé

L'étude des sociétés des époques romaines de *Callaecia* repose en grande partie sur l'épigraphie, en particulier funéraire. À partir d'un échantillon de documents dont le commentaire systématique est proposé, l'article réfléchit aux évolutions historiographiques concernant l'utilisation des inscriptions pour mieux analyser les relations sociales dans leur diversité antique et sans référence à des modèles théoriques inadaptés et trop généraux.

**Mots clés:** épitaphe, onomastique, soldat, traditions

## Summary

Studying the societies of *Callaecia* in Roman times is based for the most part on epigraphy, especially on funerary inscriptions. Starting from a sample of texts systematically commented, the article deals with historiographical matters concerning the way of using epitaphs in order to approach social relations in their ancient variety without referring to theoretical models inadapted as such to the research and too general.

**Key-Words:** epitaph, onomastic, soldier, traditions

---

<sup>1</sup> C'est au Musée Soares dos Reis que j'ai eu le plaisir de commencer, au début de 1971, mes enquêtes épigraphiques au Nord du Portugal. Je n'imaginai pas alors qu'elles se poursuivraient sur le terrain et sur tout le territoire au nord du Douro avec régularité, à partir de 1973, en compagnie d'Alain Tranoy, pendant une vingtaine d'années ni que le recours à cette documentation et à ses nouveautés nourrirait mes recherches quelles qu'elles fussent concernant la péninsule Ibérique des époques romaines. Dans cet esprit, pour rendre un hommage mérité à Armando Coelho Ferreira da Silva rencontré en 1973, il m'a semblé que l'occasion était favorable pour un bilan de quarante années concernant l'étude et la compréhension de ces matériaux, sans lesquels l'historiographie romaine des régions galiciennes ne serait pas ce qu'elle est devenue. Un petit échantillon m'a semblé pertinent pour tracer des lignes méthodiques utiles. Il n'y a pas pour la péninsule Ibérique, autant que je le sache, d'ouvrage équivalent à celui de MATHIEU 2011 dont la lecture témoigne des évolutions épigraphiques les plus récentes.

Au cours du demi-siècle écoulé, le thème de la « romanisation » a dominé les travaux sur l'intégration politique et sociale des terres provinciales sous l'Empire romain, au nombre desquelles on compte les régions galiciennes. L'intérêt témoigné envers les populations préromaines y commençait à s'éveiller sous l'impulsion des archéologues cherchant à faire revivre des groupes humains qui n'avaient guère laissé de traces écrites et étaient sommairement définis comme le monde des « castros ». L'ouvrage récemment réédité d'A. Coelho reflète fidèlement les évolutions des recherches<sup>2</sup>. L'idée de mutations progressives et complexes s'est légitimement imposée. Les réflexions ont souligné régulièrement que l'opposition mise en exergue entre Romains et indigènes reposait sur des schémas incomplets et à ce titre peu satisfaisants quelle qu'ait été la conclusion que l'on en tirait, « romanisation » positive ou « romanisation » négative. L'analyse interférait avec l'idée strabonienne d'« éloignement », contribuant à définir l'espace callaïque comme un « finistère » nécessairement périphérique sans égard pour le fait que d'autres territoires étaient plus excentrés par rapport à Rome et n'avaient pas connu la même histoire<sup>3</sup>. Les disciplines épigraphiques elles-mêmes ont changé notre regard sur le document inscrit et l'art de faire parler une inscription a profondément évolué<sup>4</sup>, s'agissant tout particulièrement des épitaphes et des monuments votifs, longtemps jugés inutilisables car trop à l'écart de la « grande histoire ».

Ce n'est donc pas par hasard que j'ai choisi, à plus de quatre décennies de distance, de commenter des épitaphes que j'ai découvertes et copiées à mes débuts d'épigraphiste dans la péninsule et qui m'ont familiarisé avec cette documentation locale<sup>5</sup>. Les inscriptions peuvent s'abîmer, avoir été mal déchiffrées en raison de l'état de leur conservation, dépendante de la qualité du support. Elles ne changent pas. C'est notre manière de les interroger qui s'est modifiée. La part de la technique due à une spécialisation de plus en plus poussée grandit et affine celle qui revient ensuite à l'interprétation destinée à ouvrir sur la lecture historique.

### **Des épitaphes : étude épigraphique**

Sans doute le choix relève-t-il d'un hasard. Pourtant, l'échantillon, avec le recul, comporte l'essentiel des questions familières et récurrentes auxquelles est confronté qui étudie les monuments épigraphiques les plus modestes issus du Nord du Portugal. Comme presque toujours en présence de ces monuments, les contextes archéologiques et humains antiques restent imprécis, d'autant que les circonstances de leur découverte et de leur première copie sont, par la force des choses, insuffisamment relatées au goût de l'épigraphiste. Le numéro **1** a été transféré à Belem de même que le numéro **2**.

<sup>2</sup> DA SILVA (COELHO FERREIRA) 2007, qui parle de « culture », et non plus seulement de « monde » des castros, ce qui implique une méthodologie et des questions renouvelées par rapport aux synthèses précédentes.

<sup>3</sup> LE ROUX, TRANOY 1973 : p. 177-231.

<sup>4</sup> À la lecture du texte, longtemps exclusive, s'ajoute désormais l'étude du support et de son insertion dans un contexte, ce que l'on définit comme le « paysage épigraphique » attirant le regard sur la manière dont le monument était agencé et mis ou non en exergue.

<sup>5</sup> Je ne peux pas ne pas ajouter le nouveau document édité récemment se rapportant à mes travaux sur la légion VII Gemina et ses centurions (voir LE ROUX 1972 : p. 89-147 = LE ROUX 2011 : p. 287-343).

Les trois stèles groupées sous le numéro **3** avaient été placées à l'air libre dans une cour arrière du musée de Porto lorsque j'ai pu les lire et les photographier en 1971 puis en 1984. Le numéro **4** est le plus récent des documents sur un de mes sujets de prédilection : la *legio VII Gemina*<sup>6</sup>.

**1.** - Valença do Minho. En 1803, dans la chapelle près de la muraille, dans un amas de pierres informe. Plaque de granit à grain fin, oxydé, sans décor, retaillée pour emploi dans un mur : 59 x 101,5 x 20 cm. Lettres de gravure large et régulière : 8,5 à 7,5 cm. Les O des lignes 2 et 4, plus petits, mesurent 4,5 cm. Les deux dernières lignes sont en partie abîmées mais peuvent être déchiffrées, avec pour seule incertitude l'abréviation finale du verbe *curavit* peut-être limitée à un C. Dans la cour extérieure du Musée de Belem (inv. E) où je l'ai étudiée et photographiée en compagnie d'Alain Tranoy le 5 septembre 1984. On lit :

*Dis Manibus / Alluquio Andergi f. / Aeturae Arqui f. / Macro Alluqui f. Clutimoni  
Alluqui f. C. V. Val[l]ens vet(eranus) leg(ionis) VI Vic(tricis) p(iae) f(idelis) fac(iendum) c.  
ou c[u(ravit) ou ur(avit) ?].*

Aux dieux Mânes, à Alluquius fils d'Anderg(i)us, à Aetura fille d'Arquius, à Macer fils d'Alluquius, à Clutimo fils d'Alluquius, Caius V(---) Valens, vétéran de la légion VI Victorieuse pieuse et fidèle a pris soin de faire faire (ce monument).

Réf. : *CIL*, II, 2465 et supplementum *ad n.* 2465, p. 706. LE ROUX 1982 : p. 222, n° 180, pl. VIII. REDENTOR II, 2011 : p. 142-143, n° 199 (avec l'ensemble des références).

La datation de l'inscription tire parti du nom de la légion dont les épithètes ont été ajoutées par Domitien à la suite de la révolte de Saturninus<sup>7</sup>. Le monument concerne une tombe familiale regroupant le père Alluquius, fils d'Andergus ou Andergius, une femme Aetura, fille d'Arquius, Macer et Clutimo, également fils d'Alluquius. Aetura, fille d'un Arquius, est sans doute la mère des enfants d'Alluquius, ce qui explique sa place dans la hiérarchie entre le père et ses fils. Le dédicant, qui ne mentionne pas son lien avec les autres membres de la famille, est le seul à porter les *tria nomina* du citoyen

---

<sup>6</sup> Je remercie vivement A. Redentor qui m'a communiqué, avec sa générosité coutumière, toutes les données disponibles indispensables à la lecture et à l'interprétation de l'inscription, y compris une excellente photographie. Les mesures cependant ne m'ont pas été communiquées et ne figurent pas dans le rapport archéologique. Ma contribution ne peut pas non plus tenir compte de la notice prévue au *Ficheiro Epigrafico*, non encore parue et relève donc d'un commentaire strictement personnel fondé sur ma familiarité avec l'histoire légionnaire et ses documents épigraphiques. Mes autres transcriptions résultent toutes de l'étude directe des pierres et des photographies prises sur place.

<sup>7</sup> LE ROUX 1982 : p. 222. La datation se situe entre la fin du I<sup>er</sup> s. et les débuts du II<sup>e</sup> s. p. C., soit vers 90-120, ce que ne contredisent pas l'écriture ni la mise en page. L'incertitude ne peut pas être totalement levée concernant la fin du texte, à savoir C., CV. ou CVR en raison du rempli.

romain, ce qui ne peut pas étonner s'agissant d'un vétéran de légion<sup>8</sup>. Puisqu'il n'est pas l'un des dédicataires mais le dédicant ou plus sûrement l'héritier, sa dénomination a été limitée à l'essentiel, omettant la filiation et la tribu. L'absence de toute indication de parenté ou de relation affective ou sociale avec les autres personnages énumérés implique, a priori, que le vétéran, rentré dans sa région d'origine, n'était pas un des enfants d'Alluquius ni même un *adfinis* ou un *propinquus*<sup>9</sup>. Il n'est pas possible d'affirmer non plus que, ce faisant, il avait aussi une place réservée dans la sépulture.

*Alluquius* et l'ensemble des noms, *Andergus*<sup>10</sup>, *Aetura*, *Arquius*, *Clutimo*<sup>11</sup> sont des anthroponymes locaux désignant, par l'usage du nom unique, des pérégrins ou étrangers à la cité romaine. Ces dénominations ressortissent aux langues dites celtiques mais sont particulièrement représentatives de l'anthroponymie péninsulaire occidentale et septentrionale comme le montre un croisement des listes onomastiques spécialisées<sup>12</sup>. *Alluquius* et les noms d'orthographe voisine<sup>13</sup> sont majoritairement présents dans les inscriptions de Lusitanie proprement dite, soit au sud du Douro et de façon moindre au nord. *Andergus*, rare, est limité aux terres entre *Anas* et *Tage* et entre Douro et *Minho*. *Aetura* même associé à *Aeturus* ne modifie guère la cartographie onomastique en question. *Arquius* n'est pas étranger aux espaces concernés mais s'étendant aussi vers les régions plus orientales et *Clutimo*, bien qu'un *unicum* apparemment, se rattache à d'autres noms eux aussi caractéristiques principalement de la *Callaecia*. *Macer*, nom unique ici, est d'origine latine et son emploi de préférence à des noms locaux ne trouve pas d'explication immédiate d'autant que l'ordre retenu suggère qu'il n'était pas le dernier né des enfants<sup>14</sup>. Sans exclure une traduction d'un nom celtique de même sens, peut-être faut-il y voir simplement l'effet d'un nom qui correspondait à la « maigreur » de l'enfant<sup>15</sup> ? Quoi qu'il en soit, l'attention est attirée sur les sinuosités, difficiles à circonscrire, des effets de la latinisation en cours<sup>16</sup>.

Le vétéran porte un gentilice suffisamment banal ou familier pour qu'il puisse

<sup>8</sup> On note toutefois que le surnom n'est pas abrégé car il est l'élément le plus personnel et le plus usuel aussi pour des pérégrins (nom unique).

<sup>9</sup> Les deux termes jouent à la fois sur le voisinage et sur la parenté relativement proche, sans qu'il soit possible de dire dans le cas présent que la simple relation de voisinage n'a pas joué un rôle. Le statut d'*heres*, chargé de procéder à l'application des dernières volontés du défunt, non mentionné est quoi qu'il en soit sans doute la solution.

<sup>10</sup> Attesté aussi sous la forme *Anderc(i)us*, *a*.

<sup>11</sup> Non *Clutimonus* car *Clutimoni* est de toute évidence un datif dans l'inscription.

<sup>12</sup> PALOMAR LAPESA 1957, ALBERTOS FIRMAT 1966, UNTERMANN 1965, MOCSY 1983, ABASCAL PALAZÓN 1994, DONDIN-PAYRE, RAEPSAET-CHARLIER (éd.) 2001, GRUPO MÉRIDA 2003.

<sup>13</sup> *Alluquius* est assurément caractéristique de l'ouest hispanique, surtout avec cette orthographe : *A|(|)ucius*, *Al(|)ucquius* sont attestés par ailleurs.

<sup>14</sup> *Macer* est un surnom latin bien représenté dans les régions celtiques : DONDIN-PAYRE, RAEPSAET-CHARLIER (éd.) 2001, p. 738. Comme *Rufus*, il peut être importé, ce qui paraît être la norme, ou résulter d'une traduction d'un nom équivalent en langue locale.

<sup>15</sup> KAJANTO 1965 : p. 244. Les caractères physiques sont un registre banal pour la détermination des surnoms et noms uniques.

<sup>16</sup> Le vétéran, passé par l'armée, reflète par la force des choses un milieu latinophone.

être restitué à partir de la seule initiale. La conclusion vraisemblable est qu'à la faveur du service militaire, lui-même fils de pérégrins, il avait obtenu la citoyenneté romaine source du changement de dénomination, y compris du *cognomen* : en ce cas, *V(alerius)* est la solution évidente, le gentilice *Valentius*, possible, n'étant pas attesté dans ce contexte et à cette date<sup>17</sup>. La VI<sup>e</sup> légion stationna dans la péninsule jusqu'en 70 p. C. Il est donc légitime d'envisager un recrutement régional pendant la période des guerres civiles, peut-être à la faveur du départ définitif pour le Rhin, mais rien ne le démontre. Le statut de vétéran implique environ vingt-cinq ans de service, ce qui conforte une datation au plus tôt en 95 et suggère la période entre la fin de Domitien et la première décennie de Trajan. L'ancien soldat avait choisi de revenir s'installer dans sa région d'origine et d'y profiter de ses *praemia militiae*, après avoir servi en Germanie Inférieure.

2. - Saguinhedo, Mouços, Vila Real. Dans un « pailler ». Stèle de granit à grain épais et micassé, retaillée à l'arrière et dans la partie supérieure dont le décor inscrit dans un cercle a été martelé : 85 x 50 x 27 à 10 cm. Champ épigraphique, dans un cadre en creux mouluré : 41,5 x 37,5 cm. Lettres au biseau large : 4 à 5,4 cm. Points arrondis très marqués. Au musée de Belem, dans la cour extérieure (inv. n° 6575), où je l'ai étudiée en compagnie d'Alain Tranoy le 4 septembre 1984. On lit :

*D. M. s. / Avi(---) Avito / an. XL co(niugi) c(arissimo) / et pi(o) po(suit) Alb(i---) / Albina Avi(---) / Avitae f(iliae) an. / XII c(arissimae) et pi(ae) po(suit).*

Consacré aux dieux Mânes, à Avi(---) Avitus âgé de 40 ans, (elle) l'a fait placer à son époux très cher et très affectionné. Alb(---) Albina l'a fait placer à Avitia Avita, sa fille âgée de 12 ans, très chère et affectionnée.

Réf. : *AP*, 12, 1907, p. 26-31.

Le texte n'est pas de facture classique même s'il ne s'écarte guère des contenus habituels des épitaphes de la région. L'invocation aux dieux Mânes sous la forme *DMS* situe le monument au plus tôt au II<sup>e</sup> siècle. L'écriture, les abréviations et le jeu entre elles n'excluent pas le début du III<sup>e</sup> siècle. Le parti pris d'abrégé les premiers noms, outre les liens de parenté et les épithètes affectives sans oublier le verbe *posuit* limité à la syllabe *PO*, ce qui n'est pas l'usage le plus normal, tient principalement à la volonté de faire tenir dans le cadre l'ensemble du texte souhaité. Les appellations sont, sur le plan linguistique et culturel, homogènes et appartiennent à la tradition celtique. Les noms de la fille, décédée jeune, soulignent la légitimité de la naissance et l'identité de statut avec le père par la reprise de sa dénomination. Il est possible que l'absence du prénom d'Avitus soit fortuite ou due à la date assez tardive du monument mais une autre lecture paraît être ici préférable en l'absence aussi de filiation : les personnages portent des *duo nomina* qui ne correspondraient pas nécessairement à la pratique

<sup>17</sup> *Valerius*, étymologiquement rattaché à la vigueur physique, comme *Valens*, a été attribué logiquement à de nombreux soldats qui n'avaient pas le droit de cité avant d'être recrutés.

romaine associant gentilice et surnom, mais qui refléteraient des évolutions, constatées localement, d'adaptation à la latinisation des identités nominales. L'usage de deux éléments nominaux avait ainsi pour but d'éviter, en faisant l'économie de la filiation, les ambiguïtés créées par des homonymies et de marquer parallèlement l'appartenance familiale. Il n'est pas exagéré de relier ces usages à la latinisation juridique qui influait sur les statuts et sur la condition des pèlerins soumis au droit civil romain bien que non titulaires de la citoyenneté romaine<sup>18</sup>. Il n'est donc pas certain qu'il faille développer *Avitius*, *a* plutôt qu'*Avius*, *a* ni *Albinia* plutôt qu'*Albia/Alba* faute d'indices suffisants<sup>19</sup>. Le statut pèlerin des membres de la famille reste donc le plus probable, à plus forte raison si la date est antérieure, comme c'est vraisemblable, à 212. En revanche, la maladresse de la tournure de la phrase avec deux fois le verbe et un seul sujet est attribuable à la fantaisie du lapicide signalée plus haut.

**3. - a-c** Monte do Penouço, Rio Tinto, Gondomar. Au Musée Soares dos Reis, Porto. Les trois monuments portent en leur milieu des traces différentes de creusement qui n'ont pas modifié la gravure des âges au décès malgré ce qui est parfois affirmé.

**a-** Stèle de granit gris clair à gros grain à fronton triangulaire portant un croissant lunaire au double trait surmonté d'une étoile, retaillée en bas : 135 x 57 x 20 cm. Champ épigraphique non délimité. Lettres irrégulières : 4 à 10,7 cm. Nombreuses ligatures.

*D. M. s. / M. Apronio Rufo / Nemori an. / XVIII p(ater) f(ilio) p(osuit) / Apronius / Rufus.*

Consacré aux dieux Mânes, à Marcus Apronius Rufus Nemus, âgé de 18 ans, son père Apronius Rufus a fait placer ce monument à son fils.

Réf. : *Portugalia*, II, 1905-1908, p. 126-127, n° 2. *Museu Nacional de Soares dos Reis*, p. 7, n° 9. REDENTOR II, 2011: p. 149-150, n° 210 (avec les références).

Le développement *p(ius) f(ecit) p(ater)* est peu plausible du fait que *p(ius)* dans la plupart de ces textes est signalé par PI pour le distinguer de *p(ater)* ou de *p(osuit)*. La formule est strictement parallèle à celle utilisée dans l'épithaphe **3b** qui concerne le frère. L'inscription entre dans une série de trois documents émanant d'une même famille et doit être commentée avec les deux textes suivants.

**b-** Stèle de granit à gros grain à fronton triangulaire, croissant lunaire au trait

<sup>18</sup> Les effets ou les conséquences du droit latin sur l'onomastique individuelle et familiale ont été systématiquement analysés en particulier pour la Gaule par CHASTAGNOL 1995 : p. 51-71 et 167-190. Lire aussi MATHIEU 2011 : p. 23-25. Tous les problèmes n'ont pas pu être résolus pour autant.

<sup>19</sup> L'abréviation PI pour *pi(o)*, incontestable, incite également à la prudence lors de la restitution des noms. L'exemple à suivre n° **3c** *Rufonia Rufina* montre qu'*Avitius Avitus* ou *Albinia Albina* sont admissibles mais souligne aussi l'absence de rigueur logique en la matière.

surmonté d'une étoile à peine ébauchée, semblable à la précédente : 128 x 48 x 20,5 cm. Champ épigraphique non délimité. Lettres irrégulières : 6,5 à 10 cm. Ligatures.

*D. M. s. / Aproniae / Rufae / an. III / Apronius Rufus / p(ater) fil(iae) p(osuit).*

Consacré aux dieux Mânes, à Apronia Rufa, âgée de 3 ans, Apronius Rufus son père a fait placer ce monument à sa fille.

Réf. : *Portugalia*, II, 1905-1908, p. 127, n° 3. *Museu Nacional de Soares dos Reis*, p. 11, n° 20. REDENTOR II, 2011: p. 148-149, n° 208 (avec les références).

L'âge est certain car aucune trace n'est détectable de hastes verticales ou obliques qui dépasseraient si elles avaient été affectées par la brisure de la pierre laquelle devait donc préexister comme on le voit parfois.

c- Stèle de granit gris micassé à gros grain de même facture que la précédente : 130 x 51 x 22 cm. Champ épigraphique non délimité. Lettres : 8 à 10,6 cm. Nombreuses ligatures multiples.

*D. M. s. / Rufoniae / Rufin(a)e an. XXV / Apronius / Rufus / maritus pi(ae) p(osuit).*

Consacré aux dieux Mânes, à Rufonia Rufina, âgée de 25 ans, Apronius Rufus son mari à celle qu'il affectionnait a fait placer ce monument.

La lecture de l'âge est XXV car le chiffre n'a pas été affecté par la fracture qui peut être antérieure ou postérieure à la gravure.

Réf. : *Portugalia*, II, 1905-1908, p. 126, n° 1. *Museu Nacional de Soares dos Reis*, p. 9, n° 16. REDENTOR II, 2011: p. 212, n° 298 (avec les références).

Les trois inscriptions concernent une famille « nucléaire » identifiée par le père auteur de l'ensemble des stèles. Selon l'ordre adopté ici, *Apronius Rufus* a donc dû enterrer son fils décédé à l'âge de 18 ans, *Marcus Apronius Rufus Nemus*, sa fille *Apronia Rufa* morte à 3 ans et son épouse, mère de ses enfants, *Rufonia Rufina* disparue à 25 ans. Il est possible qu'une même maladie ait été développée par les trois défunts, en tout cas par la mère et la petite fille. La datation des monuments n'est pas aisée à fixer du fait de la moindre qualité de la gravure et de la mise en page. La présence de l'invocation aux Dieux Mânes sous la forme *DMS*, l'irrégularité des lettres et leurs dimensions importantes, les abréviations suggèrent une date assez tardive, vraisemblablement le III<sup>e</sup> siècle, mais le contexte privé et non urbain peut aussi avoir influé sur la qualité des monuments<sup>20</sup>. Les trois stèles ont des dimensions voisines et sont décorées du même

---

<sup>20</sup> Le Monte do Penouço, Rio Tinto, Gondomar, correspondait peut-être à un secteur minier aurifère (Tranoy, 1981, carte V) mais les données archéologiques disponibles sont très limitées et ne fournissent que des restes de sépulture (ALARCÃO 1988). L'idée d'une propriété familiale plus ou moins modeste est tout aussi admissible.

motif mais on observe que le croissant lunaire de celle du fils est un peu plus élaboré et que la mise en page est plus resserrée mais sans véritable effort d'*ordinatio*.

Le fils possède les *tria nomina*. La formulation de l'inscription économise la mention de la filiation et l'on comprend sans difficulté que le père s'appelait aussi *M. Apronius Rufus*, ce qui suggère que le fils était l'aîné. Le gentilice, italique à l'origine, n'a pas de valeur sociale ou culturelle définie. L'homonymie entre le père et le fils est renforcée par l'élément nominal très rare *Nemus, Nemori* au datif, qui n'est pour ainsi dire pas expliqué dans les commentaires de l'inscription. Il doit pourtant s'agir d'un *signum* évoquant la forêt et Diane, ce qui aurait un lien avec le gibier et la chasse et enrichirait la série des *signa* connotés religieusement. L'adjonction d'un sobriquet placé après les noms ne propose pas de chronologie précise, malheureusement. Malgré l'absence de preuves certaines, la famille dans son ensemble paraît avoir joui de la citoyenneté romaine. Les noms de l'épouse, *Rufonia Rufina*, caractérisés tous les deux par une formation commune à partir du nom unique banal *Rufus*, reflètent un ancrage local et une acquisition assez récente du statut civique.

Le dossier du Monte do Penouço nous confronte à une situation souvent observée en matière d'épigraphie funéraire locale : les indices qu'il contient, plus riches qu'on pourrait le croire, ne débouchent pas sur des réponses claires et complètes en raison du manque d'informations satisfaisantes et suffisantes sur les différents contextes qui ont donné naissance aux documents.

4. - Braga, S. João do Souto. En 2009, dans le sondage 13J de l'ancien édifice des postes (CTT) et doit provenir des sépultures installées le long de la voie XVII. Partie inférieure d'une stèle de granit : dimensions non communiquées. Champ épigraphique en quatre bandeaux conservés en creux. Lettres : dimensions non communiquées. Ponctuation d'*hederae*.

----- / [---] mil. leg. / VII G. F. (centuria) Fauo/ni ann. XXXI . h. s. est h. f. c. / s. t. t. l.

Réf. : MARTINS *et al.*, 2010 : p. 142. REDENTOR II, 2011: p. 225, n° 319.

La nomenclature complète du soldat, précédée ou non de la formule d'invocation aux dieux Mânes a disparu<sup>21</sup>. Par comparaison avec d'autres monuments funéraires de Braga, il est possible d'imaginer une stèle en forme de fronton triangulaire avec ou sans décor d'une rosette. L'âge au décès n'est pas suivi du nombre des années de service, ce qui n'est pas sans exemple et ne signifie pas que l'entrée dans l'armée était récente ni que le soldat était d'origine régionale<sup>22</sup>. Le matricule indique que le *miles* était en

<sup>21</sup> Elle ne figure pas dans l'inscription de *M. Antonius M. f. Gal. Augustinus*, originaire de *Pax Iulia*, aujourd'hui Beja, et décédé aussi à Braga après 18 années de service : *CIL*, II, 2425 = LE ROUX 1982: p. 197-198, n° 92; aussi LE ROUX, TRANOY 1989/90: p. 195-196, n. 5 avec photo.

<sup>22</sup> L'exemple inverse, d'une mention des années limitée aux *stipendia*, est bien attesté : voir LE ROUX 1982: p. 194, n° 85. L'âge de 31 ans au décès appelle sept à dix années de service au moins en principe : LE ROUX 1982: p. 259-262.



service lorsqu'il est décédé, probablement de manière inopinée, c'est-à-dire à la suite d'un accident ou d'une maladie. Le nom du centurion est nouveau mais *Favonius* est un gentilice aussi bien qu'un surnom et rien n'autorise à choisir a priori l'un plutôt que l'autre malgré une présomption forte pour le *nomen*<sup>23</sup> ; il arrive assez souvent aussi, sans que cela ait une signification chronologique précise, que le nom du chef de la centurie soit composé du gentilice et du surnom. Le nom *Favonius* n'est pas étranger à la Bétique ou à la partie orientale de l'Espagne Citérieure. Il n'était pas enregistré à ce jour dans la légion VII Gemina<sup>24</sup>. Le contexte archéologique n'autorise aucune datation précise. Le formulaire, qui devait inclure l'origine et les diverses indications relatives à la dénomination, notamment le nom abrégé en *GF* de la légion, le type de gravure et d'écriture, le signe du centurionat<sup>25</sup> orientent vers les premières décennies du II<sup>e</sup> s. p. C.

La présentation de l'inscription en lanières surcreusées successives n'apporte aucune indication d'ordre chronologique faute de monuments équivalents à *Bracara Augusta*. Pour des épitaphes de civils s'en approchant, on en connaît à Carquere, Resende, au sud du Douro<sup>26</sup>. Il convient d'ajouter que la méthode adoptée n'est pas étrangère à la pratique des lignes de guidage qui aboutit, dans le conventus de Braga et ailleurs dans le Nord-Ouest un peu plus tard à des subdivisions plus ou moins marquées du panneau inscrit<sup>27</sup>. Un détail retient toutefois l'attention. La formule *STTL*, qui confirme que le soldat est bien enterré là, est insolite après *HSEst HFC*, car elle aurait dû être placée entre les deux comme c'est toujours le cas, et est gravée à même la surface initiale, sans recreusement du champ. Il est dès lors probable que le souhait ait été oublié et rajouté comme le signale la ponctuation d'*hederae* due à la même main que le reste du texte.

Ce n'est pas le premier soldat dont le décès signale une présence militaire à *Bracara Augusta*. Le légionnaire originaire de *Pax Iulia*, disparu nous l'avons dit après 18 ans de service, a en outre pour dédicataire et héritier Sempronius Graecinus, un *commilito* assurément. De même G. Iulius Saturninus, originaire d'Afrique, n'a pu accomplir son vœu à *IOM* qu'à la faveur de son service dans la cité au cours du II<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. L'absence de grade précis de ces hommes ne permet pas de savoir exactement quel rôle fut le leur,

---

<sup>23</sup> Dans l'inscription citée à la note 21, le nom du centurion est *Munatius* seul, ce qui présente également une ambiguïté, même si les occurrences relatives au gentilice sont beaucoup plus nombreuses et peuvent donc être privilégiées. On notera que le O en bout de ligne est incomplet sans qu'une explication de ce choix s'impose car l'*ordinatio* est particulièrement soignée : toutefois un rattrapage paraît possible pour corriger une confusion entre *Faunius* et *Favonius*.

<sup>24</sup> On recense, en Bretagne, un *Favonius Facillis* centurion dans la XX<sup>e</sup> Valeria Victrix mais décédé avant même la naissance de la légion VII Galbiana devenue Gemina : voir *Britannia*, 6, 1975, p. 102-105 : *M(arcus) Fauoni(us) M(arci) f(ilius) Pol(lia) tribu) Facillis c(enturio) leg(ionis) XX Verecund(us) et Nouicius lib(erti) posulerunt. h(ic) s(itus) e(st)*. L'absence de surnom de la légion situe le document aux débuts de la phase d'intervention militaire en Bretagne. L'origine du soldat, étant donné la tribu, est probablement italique.

<sup>25</sup> Cf. *CIL*, II, 2425.

<sup>26</sup> Cf. *EE*, IX, 37 ; *CIL*, II, 5579 ; *Douro Litoral*, I, 1948, p. 67, n° 83-84 ; *HAE*, 242.

<sup>27</sup> Voir par exemple : *Aquae Flaviae*, I, p. 239, n° 241 (Colmenero).

<sup>28</sup> *AE*, 1993, 1025. Voir également PALAO VICENTE, 2006, p. 296-297.

nous y reviendrons.

L'échantillon atteste, s'il en était encore besoin, que chaque document est un tout singulier apportant ses incertitudes et ses difficultés propres, ce qui explique que la comparaison ou le croisement des documents doit correspondre à des exigences précises de caractère technique épigraphiquement et que l'interprétation obéit à d'autres règles et critères.

### Épigraphie et histoire

Aucune de ces épitaphes présentées ne fait référence à l'environnement administratif et politique proprement dit. Il est probable que la stèle du légionnaire mort à *Bracara Augusta* comportait la mention de sa communauté d'origine mais cela confirme surtout que, dans les autres cas, les personnages étaient liés au milieu local, connu de tous. En revanche, nous l'avons vu, ce n'est pas le seul légionnaire qui ait été conduit pour des raisons de service à séjourner dans la ville de Braga ou ses environs. Rien ne dit que le soldat avait obtenu le rang de bénéficiaire, ce qui au vu de l'âge est hautement improbable et sans doute difficilement admissible en raison de la chronologie de la stèle. Plutôt qu'à l'existence précoce d'une *statio* destinée à contrôler les mouvements des populations ou à assurer l'ordre public, on pense ici à la participation à des travaux routiers ou à l'accompagnement de responsables administratifs en déplacement, légat juridique, procureur ou gouverneur induit par le fait que la ville était le siège d'un conventus judiciaire<sup>29</sup>. Dans ce prolongement, comme le donnerait à entendre la *statio Lucensis*<sup>30</sup>, il est étonnant qu'il n'y ait pas de trace de gradés ou de centurions si une *statio* avait été instituée durablement à Braga<sup>31</sup>. Il convient cependant de rester prudent car le choix d'une *statio* n'était pas toujours lié à une cité administrativement importante, ce dont témoigne par exemple *Segisamo*, dans l'actuelle province de Burgos<sup>32</sup>, ni à un axe routier précis. Sans exclure l'existence possible d'une *statio* à *Bracara Augusta*, l'hypothèse que le choix se soit porté sur Porto, dont la série épigraphique est pauvre, n'est pas non plus à écarter. À dire vrai, la chronologie est à prendre en compte en même temps que les évolutions locales suivant les problèmes militaires. Tarragone et Mérida, en raison de leur qualité de *sedes legati* abritèrent une *statio* à n'en pas douter, mais le mot n'apparaît pas dans leur documentation<sup>33</sup>. L'activité minière, de toute façon très discrète dans la cité de Braga, n'offre pas vraiment de prise à la présence d'une *statio* et

<sup>29</sup> Cf. PALAO VICENTE 2006 : p. 296-297 qui implique les mines ce qui n'est pas nécessaire car la ville siège du conventus n'avait pas dans ce contexte vocation à organiser l'activité de production et parce que les détachements militaires assuraient l'ordre dans le secteur minier lui-même. On rappellera ici l'inscription dédiée à *IOM* par son *comes* pour la sauvegarde de Triarius Maternus, légat juridique, futur consul ordinaire en 185 p. C., et de son épouse *Procula* : *CIL*, II, 2415 et ALFÖLDY 1969 : p. 87-88.

<sup>30</sup> LE ROUX 2007 : p. 371-382.

<sup>31</sup> Il est vrai qu'à *Lucus Augusti* il n'y a pas de présence attestée de *beneficarii* à ce jour. Quoi qu'il en ait été, la mention de la centurie, d'ordre administratif, n'implique pas la présence du centurion en personne.

<sup>32</sup> *CBI*, 834 = NELIS-CLÉMENT 2000 : p. 192-193.

<sup>33</sup> L'épigraphie permet d'y relever, tant à Mérida qu'à Tarragone, plusieurs bénéficiaires et centurions parmi un nombre non négligeable de soldats et vétérans.

rien ne suggère une aide des militaires à la solution des problèmes financiers des cités<sup>34</sup>. Enfin, tous les postes militaires ne se rapportaient pas à des stations de bénéficiaires.

Hors contexte, certains documents passent inaperçus ou posent des problèmes insolubles malgré une mise en série. Sans l'hypothèse d'un lien possible entre *Bracara Augusta* et un poste militaire quelconque, le bénéficiaire (*consularis*) de la VII<sup>e</sup> *legio G. P. F.*, Sulpicius Sabinus, originaire de *Bracara*<sup>35</sup>, et enterré près de Tarragone où il s'était retiré depuis peu, resterait à l'écart du dossier. Il n'est en général analysé qu'en fonction de son rang de bénéficiaire du gouverneur et de son service à Tarragone. Il ne s'agit pas d'imaginer qu'il servit à Braga dans le cadre de la *statio* mais de suggérer que la présence militaire dans la cité de *Callaecia* a pu jouer un rôle pour le choix de Sabinus d'entrer dans la légion VII Gemina et sans doute d'effectuer des tâches hors du camp dans le Nord-Ouest ou ailleurs avant de devenir bénéficiaire du légat de la province loin de son lieu d'origine. Il n'eut pas à combattre en principe étant donné la date de sa mort<sup>36</sup>. En liaison aussi avec l'armée, le vétéran G. Valerius Valens traduit le rôle de l'élément militaire dans les évolutions sociales locales par le biais du recrutement, de l'acquisition de la citoyenneté romaine, du retour dans la région d'origine s'accompagnant d'une forme de prestige social. Il n'y a pas d'autre légionnaire attesté comme probablement originaire de Valença do Minho, mais la *Callaecia* fut une source de recrutement pour les troupes auxiliaires. On devine que la question ne peut pas être traitée globalement ni uniformément. Les unités, les conditions du recrutement, les lieux de service et les déplacements, la perception du métier militaire et de ses avantages ou de ses dangers selon les époques et les lieux dessinent, à travers l'épigraphie, un tableau nuancé et à l'échelle individuelle plus que collective. Le vétéran Valens avait observé la tradition du retour chez soi à un moment où la plupart des légionnaires étaient tentés par d'autres formules telles que choisir une ville abritant d'autres vétérans ou un lieu proche de leur dernière garnison ce qui évitait une coupure trop brusque pour le retour à la vie hors des camps. Quoi qu'il en ait été, Valens avait su tirer parti de son statut de soldat citoyen romain et se rendre en quelque sorte indispensable auprès de ses concitoyens à titre privé.

Le monument incomplet du légionnaire de Braga attire l'attention par un autre biais, celui de la présentation par bandeaux surcreusés comportant chacun une ligne, ce qui n'exclut pas des rejets ou des coupures. L'héritier est anonyme et a pris soin de faire faire le monument pour son camarade défunt. Il s'agit aussi certainement d'un soldat. L'esprit est ici celui d'un milieu extérieur à la société locale mais familier et ne posant pas de réel problème à la communauté. L'inscription rattache prioritairement le défunt à sa légion et à sa centurie et, nous l'avons dit néglige le nombre des années de service, comme pour marquer que la carrière brutalement interrompue n'était pas l'essentiel. Ni recherche du prestige autre que celui d'avoir été engagé dans la VII<sup>e</sup> *Gemina* ni mise

---

<sup>34</sup> NELIS-CLÉMENT 2000 : p. 175-179, offre un premier bilan raisonné des installations en fonction des préoccupations administratives de l'empire et met l'accent sur la sécurité et l'ordre public : Suétone, *Aug.*, 32, 1, indique que les postes avaient été disséminés *per oportuna loca*.

<sup>35</sup> *AE*, 1955, 246 = *RIT*, 905 = LE ROUX 1982 : p. 237, n° 229.

<sup>36</sup> Le monument est datable de l'époque sévérienne par le surnom de l'unité mais n'offre rien de plus précis pour sa chronologie exacte.

en exergue de qualités particulières ne définissent un défunt qui tirait de son nom, pour nous inconnu à ce jour, l'espoir de survivre dans la mémoire de ceux qui liraient sa stèle. Le monument souligne la dignité du statut de légionnaire et de l'appartenance à l'armée de l'empereur. Pourtant, en marge des relations sociales, le soldat attend de la mort injuste et précoce une reconnaissance posthume pour une vie trop courte. Il n'y a pas de clivage de principe entre les civils et l'armée. L'anonymat involontaire confère une dimension banale à un événement jugé inévitable et livré au hasard.

Les épitaphes des civils déplacent la réflexion vers les relations familiales et sociales, vers la diversité des contextes et les mutations sans ruptures brusques et toujours non tracées à l'avance. La dimension privée ou individuelle est constamment présente. Le latin est devenu la langue commune des inscriptions et l'adaptation aux déclinaisons et aux formes nominales n'est pas contradictoire avec l'usage de noms empruntés à un fonds ancien et local. Malgré tout, dans la mesure où une géographie onomastique est possible et fiable, les brassages paraissent constants et durables au sein des populations régionales. Dans un cadre familial et privé, le nom et le lien de parenté sont plus importants que le statut qui n'est pas rappelé pas plus que l'appartenance à une cité. Les pratiques onomastiques évoluent pourtant même si ce n'est pas de façon linéaire. Le *signum Nemus* de M. Apronius Rufus en est l'indice et ne doit pas étonner. Nous ne connaissons pas le parcours antérieur de la famille et une origine affranchie est tout aussi plausible qu'un accès récent à la citoyenneté ou qu'un groupe familial depuis longtemps habitué aux codes imposés par les recensements. La comparaison avec l'ononastique des membres atteste que l'enracinement local et l'adaptation aux langages des monuments funéraires aboutissait à des expressions nuancées non identitaires au sens moderne du terme. Avec réserve et discrétion, le père malheureux d'avoir vu disparaître les siens se contente de témoigner en leur faveur et de mettre en avant l'affection qui l'unissait à eux.

La forme des stèles au décor réduit associée à l'invocation aux dieux Mânes exprime un conformisme qui ne nécessite pas de grandes explications ni de digressions hasardeuses concernant les héritages, les pratiques sociales et leurs particularités éventuelles. Les autres monuments devaient certainement leur forme à la configuration même des tombes plus ou moins importantes et imposantes auxquelles ils étaient destinés. On ne peut que constater des situations variées dont la compréhension passe par de nombreuses inconnues qui défient les notions théoriques ou universelles que l'on a coutume d'appliquer sans trop d'égards pour une réalité mouvante et souvent insaisissable. On doit surtout reconnaître que les siècles de relative stabilité politique et de paix ont produit partout des changements qui ne sauraient être décrits en termes de centre et de périphérie. Le recours à l'écrit et à un texte gravé dans la pierre exprime la volonté de calquer des formules et des pratiques issues des sociétés civiques. Le langage social dominant, celui qui fait référence, était aussi devenu dans le finistère galicien celui de l'ensemble de la population s'agissant des actes les plus ritualisés et les plus symboliques, engageant les « croyances » et le respect des dieux. Pourtant dans un contexte semblable, les manifestations et expressions individuelles ou familiales ne sont jamais identiques et il y a toujours de la place pour des nuances, des choix différents et des singularités. C'est à en repérer les éléments et les significations que convie principalement l'épigraphie funéraire en permettant de retrouver sous des

comportements dits « normalisés » et marqués par l'environnement social la réalité immédiate alors que les données directes font comme souvent dans ce cas défaut. La mise en page, la gravure, la taille des lettres, le rapport entre le texte et le support voire le décor, tous ces composants revêtent des significations qui ne se réduisent pas à quelques hiérarchisations rapides et générales. Elles font surgir un paramètre pourtant décisif, celui des temporalités qui selon les registres ou les domaines de la vie collective et individuelle ignorent les rythmes les mieux établis en apparence et multiplient les histoires autonomes souvent peu soucieuses des « événements ».

L'épigraphie pousse le récit vers la « microhistoire » sans négliger pour autant ce que l'on appelle la « grande » histoire qu'elle ne croise que fortuitement. Les inscriptions à caractère local tendent à déformer ou à exagérer les questions de contacts culturels en laissant libre cours aux expressions onomastiques variées dont les ressorts sont tout simplement l'absence d'uniformisation et de réglementation émanant d'une autorité quelconque. Les relations sociales engendraient des dynamiques propres à l'aune des réalités quotidiennes dont les régulations prenaient du temps et ne correspondaient pas partout à des cheminements identiques. Dans ce contexte, l'histoire des sociétés galiciennes des époques romaines est en partie à réécrire sur la base de travaux renouvelés rendus possibles par les évolutions historiographiques du demi-siècle écoulé. Au temps des modèles peut succéder celui des interprétations modulées en fonction des objets étudiés sans la recherche arbitraire de totalités insaisissables.

### **Bibliographie**

ABASCAL PALAZÓN, Juan Manuel (1994), *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Madrid-Murcie.

ALARCÃO, Jorge de (1988), *Roman Portugal*, I et II, Warminster.

ALBERTOS FIRMAT, Maria Lourdes (1966), *La onomástica personal primitiva de Hispania Tarraconense y Bética*, Salamanca.

ALFÖLDY, Géza (1969), *Fasti Hispanienses. Senatorische Reichsbeamte und Offiziere in den spanischen Provinzen des römischen Reiches von Augustus bis Diokletian*, Wiesbaden.

CHASTAGNOL, André (1993), *La Gaule romaine et le droit latin. Recherches sur l'histoire administrative et sur la romanisation des habitants*, Scripta varia 3, Lyon (CERGR).

DA SILVA (COELHO FERREIRA), Armando, *A cultura castreja no Noroeste de Portugal*, Paços de Ferreira, 2<sup>e</sup> édition, 2007.

DONDIN-PAYRE, Monique, RAEPSAET-CHARLIER, Marie-Thérèse éd. (2001), *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles.

GRUPO MÉRIDA (2003), *Atlas antroponímico de la Lusitania romana, Mérida-Bordeaux* (Ausonius).

KAJANTO Iiro (1965), *The Latin Cognomina*, Helsinki.

LE ROUX, Patrick (1982), *L'armée romaine et l'organisation des provinces Ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, Paris (Publications du Centre Pierre Paris-8).

LE ROUX, Patrick (2007), *Statio Lucensis*, in DALAISON Julie (éd.), *Espaces et*

*pouvoirs dans l'Antiquité de l'Anatolie à la Gaule, Hommages à Bernard Rémy*, Grenoble (Les Cahiers du GRHIPA).

LE ROUX, Patrick (2011), *La toge et les armes. Rome entre Méditerranée et Océan, Scripta Varia I*, Travaux rassemblés par ARMANI, Sabine, CADIOU, François, FAURE, Patrice, GOFFAUX, Bertrand, MATHIEU, Nicolas, NAVARRO CABALLERO, Milagros, NELIS-CLÉMENT, Jocelyne, SCHMIDT-HEIDENREICH, Christophe, Rennes (PUR-Collection « Histoire »).

LE ROUX, Patrick, TRANOY, Alain (1973), Rome et les indigènes dans le Nord-Ouest de la péninsule Ibérique : problèmes d'épigraphie et d'histoire, *MCV*, 9, 1973, p. 177-231.

LE ROUX, Patrick, TRANOY, Alain (1989/90), Les nécropoles de *Bracara Augusta*. B.- Les inscriptions funéraires, *Cadernos de Arqueologia*, 6-7, p. 183-230.

MATHIEU, Nicolas, *L'épithaphe et la mémoire. Parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines*, Rennes, PUR, 2011 (Collection « Histoire »).

MÓCSY, Andreas *et al.* (1983), *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpinae cum indice inverso*, Budapest.

NELIS-CLÉMENT, Jocelyne (2000), *Les beneficiarii : militaires et administrateurs au service de l'empire (I<sup>er</sup> s. a. C. – VI<sup>e</sup> s. p. C.)*, Bordeaux (Ausonius-Études 5).

PALAO VICENTE, Juan José (2006), *Legio VII Gemina (Pia) Felix. Estudio de una legión romana*, Salamanque.

PALOMAR LAPESA, MANUEL (1957), *La onomástica personal pre-latina de la antigua Lusitania*, Salamanque.

REDENTOR, Armando (2011), *A cultura epigráfica no conventus Bracaraugustanus (pars occidentalis). Percursus pela sociedade bracara da época romana*, I et II, Universidade de Coimbra (CD, version numérisée).

UNTERMANN, Jürgen (1965), *Elementos de un atlas antroponímico de la Hispania antigua*, Madrid.